

Sabrina Ferland, soprano

Le chant dans la peau



Christiane
Laforge

claforge@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Dépasser la note, aller au bout des gestes, ne pas connaître de limite. Ainsi veut vivre la chanteuse vedette d'Ecce Mundo, Sabrina Ferland.

Qu'est-ce que c'est bon d'avoir 30 ans quand on porte superbement le double prénom de Sabrina Bellita! Sa formation en art lyrique, sa réelle passion pour le chant qu'il soit classique, jazz ou populaire, son amour du jeu de la scène, sa propension à faire corps dans l'énergie d'une équipe trouvent de bonnes raisons d'exulter alors que, pour une deuxième année, sans doute pas la dernière, la jonquiéroise du Plateau Duchesne prend place dans la revue

musicale de Chicoutimi. Voici le monde de Sabrina Ferland, soprano.

Bachelière de l'université Laval, élève de la réputée Lyne Fortin, Sabrina Ferland a quitté les marées du fjord pour la capitale nationale. À l'instar des eaux salines du Saguenay, son regard se jette dans le fleuve Saint-Laurent, chaque matin naissant, de son appartement situé sur le Cap Blanc à Québec. Elle y rêve sa vie de productrice où Bellita, la femme d'affaires en devenir, conçoit de vastes projets de spectacles, tandis que la chanteuse Sabrina s'impose une discipline d'athlète pour assurer longue vie à sa voix de soprano.

Elle n'hésite jamais à chanter dans sa région natale. Familière des opérettes de la Société d'art lyrique du royaume (La Chauve-Souris de Strauss), elle avoue adorer son expérience au sein d'Ecce Mundo. «Veux veux pas, faire partie d'un grand ensemble si professionnel c'est une chance extraordinaire!» Et pour cause... □

Artiste aux multiples talents

CHRISTIANE LAFORGE
claforge@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Comment échapper à la musique quand l'enfance de Sabrina Ferland se berce aux accords des quinze guitares d'un père aimant la musique folklorique et populaire et aux chants lyriques des opéras qu'affectionnent sa mère. Dès le cégep, on la convainc de la beauté de sa voix au point de poursuivre sa formation à l'université Laval, devenant ainsi citoyenne de Québec.

Plusieurs rôles majeurs à l'opéra de Québec et à la Société d'art lyrique du royaume, sans renoncer à explorer d'autres aspects des arts de la scène, incluant la danse et le théâtre. Une lacune, pense-t-elle, de l'enseignement des chanteurs classiques : « On n'apprend pas à faire de mouvements. Avec Christina Tremblay (chorégraphe et danseuse), j'ai appris à aller au bout des gestes. Trois heures par jour à me pratiquer devant un miroir pour pouvoir danser. Je ne voulais pas chanter et bouger avec un micro à la main; avec un micro-casque je pouvais m'intégrer aux danseuses d'Ecce Mundo. »

Athlète vocale

Dans le monde de l'art lyrique, on ne s'improvise pas chanteur. Le chant populaire est plus permissif, l'autodidacte peut y performer, même si le défaut majeur de nombreux interprètes est le manque de diction, constate Sabrina Ferland. « Les voix sont belles, mais on ne comprend pas les mots. » Passant du classique au jazz et au populaire, la chanteuse s'entraîne avec discipline. Chaque soir, trente minutes de vocalises. Avant un spectacle, prendre le temps de réchauffer la voix, comme l'athlète réchauffe ses muscles. Pas question de fumer ni de boire avec excès. « Nous les artistes, on est épicuriens. Un peu de vin au repas c'est même excellent... la détente est essentielle. »

Pour Ecce Mundo, la soprano n'avait pas le choix du répertoire. Le spectacle étant conçu comme un tout où chaque élément résulte d'un concept global. « J'y apporte mon style, ma technique et mon expérience acquise avec Cinéma show dans les casinos. C'est l'un de travailler avec Ariane (directrice artistique), elle fait du renforcement positif. C'est un métier difficile que le chant, comme la danse. Et les producteurs nous mettent beaucoup de pression. Ici, chaque soir, pendant dix minutes, elle nous convainc de nos qualités. Elle exige beaucoup, mais elle sait ce qu'elle veut et ce qu'elle exige, le mieux, c'est normal. On ne peut pas vouloir moins. »

L'an dernier, la chanteuse a dû apprivoiser la troupe. L'équipe est très soudée. Pas facile de s'y intégrer. On n'acceptera pas qu'elle affaiblisse la qualité du spectacle, mais on ne veut pas non plus qu'elle vole la vedette. Apprivoisement réussi. Cette année, Sabrina se sent vraiment de la grande famille d'Ecce Mundo.

Au point d'y revenir en 2008? « Certes, si je suis disponible, pourquoi pas? Mais on ne sait jamais ce qui va arri-

ver. Le Cirque du Soleil m'a approchée. Il n'y a pas encore de résultat... ce serait dur de refuser. »

Bellita

Les trente ans de Sabrina sont gourmands. Il ne lui suffit pas d'être artiste, elle se veut aussi femme d'affaires. Elle a créé l'agence Bellita production en 2007, sachant qu'il y a un important marché du congrès à Québec. Elle offre cinq produits différents: Masque et Bergamasque, technopéra, A touch of Broadway et le Quatuor Bellita (guitare, contrebasse, piano voix) interprétant du jazz,

du populaire et du classique. Elle songe à une revue musicale, avec la collaboration de son complice du cœur, le baryton Étienne Dupuis. Il est aussi question d'un premier album des chansons de l'auteur-compositeur Caroline Desbiens.

À peine le rideau sera-t-il tombé sur la dernière représentation d'Ecce Mundo, Sabrina chaussera ses patins à glace pour Toronto où elle chantera dans le spectacle « Broadway on Ice ». « J'ai toujours adoré patiner. Le metteur en scène Pierre Boileau m'a demandé : sais-tu patiner en chantant? » On devine la réponse. □



DISCIPLINES - Sabrina Ferland fait chaque soir trente minutes de vocalises.

Photos Rocket Lavoie

ELLE A DIT...

« Entre chant classique et populaire, il y a un snobisme.

Comme si le populaire était inférieur.

L'art lyrique est le sommet de l'art vocal. C'est très pointu.

On ne passe pas de Mozart à Rossini sans une bonne technique.

J'ai déjà travaillé avec Serge Denoncourt. C'est un minimaliste. Il n'aime pas les effets spectaculaires. Ce qui le rend excellent au théâtre.

L'université ne nous prépare pas à la réalité. Les professeurs te disent combien tu as du talent. Quand tu tombes dans la vraie vie et que tu vas à une audition, tu constates qu'il n'y a pas juste toi qui est extraordinaire. On se retrouve 45 pour un seul rôle. Tu paniques.

Entre artistes, il y a beaucoup de solidarité. C'est important de savoir s'allier les bonnes personnes. Le secret, la passion, la discipline, la volonté. Alors on te fait confiance. J'ai eu la chance d'avoir l'aide de Jean-François Lapointe et de Louise Marleau.